

Sous les pavés, . . .

La réunion avait été plus longue que d'habitude. Réunion importante, car nous y organisions l'avenir de l'office culturel dans ses prochains locaux. Il était 21 heures et, comme nous étions en février, la Grand-Place était magnifiée par les éclairages nocturnes, sous un ciel presque noir, déchiré par la pleine lune. De la sortie de l'office culturel, en la regardant, j'éprouvais toujours cette impression de sérénité, d'espace et de beauté. Le rythme des façades, notamment leur partie supérieure, soulignée par l'éclairage des projecteurs du toit, amplifiait encore sa longueur. Le parking de l'office n'ayant aucune place libre, j'avais stationné la voiture sur la partie centrale de la place.

C'est au moment où j'allais déclencher l'ouverture des portières, que je ressentis la secousse. Ce n'était pas exactement une secousse, c'était plutôt un tremblement, un frémissement, que seuls mes pieds en eurent la sensation. Intrigué, j'attendis un moment, rien ne se produisit. Au moment où je levais le pied droit pour entrer dans la voiture, le phénomène se reproduisit. Ni plus fort, ni plus faible que la première fois. C'était vraiment étrange. Je gardais le pied gauche au sol, attendant le troisième tremblement, mais rien n'arriva. Après un peu plus de cinq minutes, je fermais la portière et rentrais à la maison. J'étais vraiment intrigué, curieux de voir si d'autres avaient constaté la même chose.

J'attendis deux jours pour consulter la Voix du Nord. Aucun article n'y faisait allusion. Pourtant, j'étais certain de n'avoir pas rêvé. J'avais téléphoné à Marie, la secrétaire de l'office, qui m'avait dit n'avoir rien vu ni entendu.

Je regardais la Voix du Nord d'un peu plus près. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de minutes, que je lui une petite annonce :

" Personne senti tremblement Grand-Place téléphoné 06 12 99 87 65 ".

Ainsi, je n'étais pas le seul. Mais je n'osais pas encore appeler ce numéro. J'étais curieux d'en constater un peu plus. En effet, si le phénomène était accidentel et que plus rien n'arrivait, ça ne valait pas la peine de s'en occuper. Je retournai donc régulièrement sur la Grand-Place.

Quelques jours plus tard, assis à la terrasse du Bruxelles, je sentis une vibration, très faible, mais qui me rappelait celle de la semaine précédente. Alors je me levai, traversai la route et entrai sur le terre-plein central où j'attendis. Je sentis alors le même tremblement, un peu plus long que les fois précédentes. Le phénomène donc continuait. J'eus alors l'idée de me mettre un pied sur le terre-plein et l'autre sur la route. Cela me permit de comprendre que les tremblements n'affectaient que le terre-plein. Quelque chose se préparait..

– " Allô, bonjour, j'ai lu votre petite annonce dans la voix du Nord. Vous auriez senti un tremblement sur la Grand-Place ? "

– " Oui ! Bonjour, c'est exactement le terme que je recherchais. Donc, vous aussi, vous l'avez senti ? J'avais fini par croire que j'avais rêvé".

– " Oui, bien sûr. En avez-vous parlé autour de vous ? ".

– " Oui, j'ai essayé. Mais aucun de mes amis n'a pu le constater. Certains me disent que j'avais un peu bu et je suis content de savoir que je ne suis pas le seul ".

– " Nous pourrions nous voir. Peut-être ce soir, si vous êtes libre, vers 18 heures, à la terrasse du Bruxelles ?".

–" C'est d'accord. A ce soir, donc ".

C'était si peu de chose, mais ça m'occupait l'esprit constamment. D'abord, des tremblements ! Qu'est-ce que cela signifiait ? Quelque chose de grave ? Le plus inquiétant, c'était la répétition. D'autres signes, en plus. Car les derniers tremblements que j'avais ressentis, étaient accompagnés d'une espèce de fumée, de poussières, qui s'élevaient légèrement du sol. C'était bien donc le parking central de la place qui était affecté.

Le soir, je n'eus aucune difficulté à reconnaître la personne qui n'attendait. Surprise ! C'était Hervé, un ami de l'office. Nous nous aperçûmes rapidement de la similitude de nos constatations et je vis qu'il était au moins aussi inquiet que moi.

Le temps de l'incrédulité était passé. Mais, étant donné le nombre visiblement restreint des personnes ayant constaté le phénomène, nous pouvions difficilement l'exposer sans essayer d'y comprendre quelque chose.

Ce que nous ne savions pas, c'est que le phénomène précédait un évènement de taille. Évidemment, je retournai régulièrement sur la Grand-Place.

J'étais devenu un habitué du Bruxelles. Je n'oublierai jamais le jour où c'est arrivé. Les vibrations, même là où je me trouvais, devenaient plus fréquentes et plus intenses. Ce que je trouvais curieux, c'est que celle-ci, même à leur maximum, n'arrivaient pas à faire même frémir la mousse de ma bière.

Je n'en crus pas mes yeux. Ce fut toute la partie centrale, je dis bien toute la partie centrale de la place qui commença à s'élever. D'abord un centimètre, deux, dix, puis mètre après mètre, sans bruit, et visiblement, sans que la plupart des passants ne s'en retournent. Était-il possible que je sois le seul à m'apercevoir du phénomène ? J'attendais, la place s'élevait lentement, inexorablement. Lorsque la hauteur fut à peu près d'une trentaine de mètres, tout s'arrêta.

Je pouvais voir les deux étages du parking souterrain devenu aérien supporté par une énorme épaisseur de craie blanche un peu grisâtre, sous laquelle se trouvaient des entrées. Pas des portes d'entrée, des espèces d'ouvertures verticales avec un linteau semi-circulaire. Je ne pouvais voir l'intérieur. Mais certains phénomènes attirèrent mon regard :

Une automobile sortait du parking et je pouvais voir en même temps sa partie avant sur le sol à mon niveau alors que la partie arrière était encore à une trentaine de mètres de hauteur. Et cela se répétait. Une voiture entrant, avait sa partie avant à 30 m et la partie arrière au niveau du sol. Spectacle tout à fait curieux. Ainsi donc des gens pouvaient entrer et sortir du parking ne se rendant compte de rien (on les aurait entendus) alors que moi, assis, je voyais tout. Et je suis certain que si Hervé avait été présent, lui aussi aurait tout vu. Et je savais qu'il était inutile d'aller voir dans la voix du Nord, je n'y trouverais rien. Visiblement ce phénomène était réservé ou n'était visible que par certaines personnes. J'aurais préféré faire partie des autres...

Combien de temps cela allait-il durer ? Était-ce définitif ? Je n'en savais strictement rien. Mais comme il était déjà 19 heures, je rentrais chez moi. Inutile de dire combien ma nuit fut blanche.

Dès le lendemain matin, je descendais en ville en utilisant évidemment la navette. Je n'allais pas m'encombrer d'un véhicule. Lorsque j'arrivai sur la Grand-Place, la situation n'avait pas changé. Plus je regardais ce parking émergé, plus je me sentais attiré et n'avais qu'une envie : Y entrer.

Mais je sentais qu'il n'était pas encore temps et je retournais prendre ma place habituelle derrière un café, en terrasse. Je voyais quand même un certain nombre de personnes attirées par le phénomène et qui, visiblement, le percevait comme moi. C'était assez typique dans leur attitude, car ils restaient sur le trottoir extérieur, tout en regardant ostensiblement ce nouvel édifice. Je cherchais, mais ne voyais pas Hervé. Peut-être était-il resté chez lui. Je me dis qu'il ne se passerait rien aujourd'hui et je rentrai chez moi. Visiblement le phénomène semblait durer encore un certain temps. Un jour, puis deux, puis trois passèrent. Je restais chez moi, certain qu'il était inutile d'y aller. Comment le savais-je ? C'était pour moi simplement une certitude, une évidence.

Ce vendredi, en fin de matinée, je sentis que le moment était venu. Rapidement je descendis en ville et, lorsque j'arrivai sur la Grand-Place, je vis une foule d'individus qui entraient dans ce grand édifice récemment émergé. Bien sûr, je l'ai suivie. En fait, je n'y avais même pas réfléchi, mais, les suivre était la seule idée que j'avais en tête.

J'arrivais enfin à l'une des portes, j'entrai et je me retrouvai..... sur la Grand-Place.

Et cette Grand-Place était exactement celle que je venais de quitter. À la place du parking central, il y avait une grande tente. En fait pas une tente, plutôt une espèce de monture métallique allongée qui prenait toute la largeur et à peu près un tiers en longueur, recouverte d'un matériau transparent que je n'arrivais pas à identifier. Tout le monde se dirigeait vers lui.

Comme les autres, j'entrai et je m'assis pas très loin de la porte. Je n'attendis pas longtemps, soudain, une voix retentit :

– "Bonjour à tous. Nous sommes les mondes potentiels, vos mondes potentiels. À ce moment précis, des milliers de points comme celui-ci se sont ouverts dans le monde. Nous vous avons fait venir car nous risquons de disparaître par votre faute. C'est vous qui nous avez créés, il y a quelques millénaires et, jusqu'à ces derniers siècles, aucun problème. Il y a quelques années encore, notre vie était florissante. Parce que vous, monde réel, aviez des centaines, des milliers de projets, de rêves. Sachez que nous sommes vos projets, vos rêves. Chaque fois que vous imaginez un avenir souvent meilleur, vous devez faire des choix. Nous sommes tous ces choix, toutes ces options que vous pourriez choisir. Regardez cet édifice ! Il a été imaginé il y a quelques temps par certains d'entre vous. Certainement, le projet sera abandonné, mais tant que reste une infime chance qu'il existe, il est ici.

Or, depuis quelques années, vous projetez de moins en moins, vous rêvez de moins en moins. Votre monde réel ne pense plus qu'à l'argent ! Il ne pense plus qu'à l'argent et au pouvoir ! Par conséquent, nous, mondes potentiels, perdons de l'intensité et de la diversité et bientôt, nous disparaîtrons. Ce jour-là, vous serez devenus une société immobile, sans avenir. Car si vous nous faites vivre, nous vous permettons d'avancer ! Nous sommes les routes de votre avenir. Si nous disparaissions, plus de route, plus d'avenir pour vous !

Nous vous avons fait venir pour essayer de récolter des potentialités, afin de continuer à vivre jusqu'à ce que vous arriviez à une époque où vous recommencerez à rêver, à penser à votre avenir. Nous vous avons choisis parce que vous êtes une partie de votre monde qui rêve, qui a des projets. Mais vous n'êtes plus entendus par votre société devenue matérialiste et intéressée. Nous, allons vous écouter et vos rêves deviendront peut-être des routes d'avenir.

Vous allez sentir une grande paix vous envahir, vous allez pouvoir calmement, posément, penser à tous les projets que vous pourriez mettre en marche, à votre futur, même

s'il vous semble impossible et lorsque nous aurons suffisamment récolté, nous vous laisserons aller. Vous retournerez dans votre monde réel, sans vous souvenir bien sûr, de ce que vous êtes en train de vivre. Si certains d'entre vous n'ont pas envie de participer, vous êtes libres de partir dès maintenant."

Je regardais autour de moi, personne ne se leva. Je sentis alors cette "paix" m'envahir et je m'assoupis. Il faut croire que je rêvai de ces rêves dont on ne se souvient pas. Car, de toute cette aventure, c'est le seul moment que je pourrais qualifier de trou noir.

Lorsque j'ouvris les yeux, je vis que tous les autres étaient encore assoupis. Calmement, je me levai et je sortis. Au moment où je repassais la porte, je me retrouvai sur la Grand-Place. Ce qui est curieux, c'est que, sorti de l'édifice, je me souvenais encore de tout et je voyais toujours cette "excroissance" centrale. J'allais m'asseoir en face et j'attendis. Au bout d'une heure à peu près, je vis le groupe sortir et se disperser. Lors de leur réapparition, j'assistais à leur réveil :

Leur regard perdu dans le vague reprenait vie et, semblant prendre une décision, soudaine marchaient d'un pas plus alerte vers leur destination. Je comprenais alors, qu'étant réveillé avant les autres, j'étais sorti avant la phase d'oubli dont ils avaient parlé. Justement, j'aperçus Hervé. Lorsqu'il me vit, il vint s'asseoir à côté de moi. Je ne pus résister :

- "alors, c'était comment le dedans ? C'était quand même étonnant !"
- "Là-dedans ?"
- "ben, oui, la en face, dans le parking !"
- "Mais je ne suis pas descendu dans le parking !"
- "Tu ne le vois pas ? Là en face ?"
- "Quoi, en face ?"
- "Rien, je plaisantais !"

Alors, sans un bruit, sans que personne d'autre que moi puisse assister à cette disparition majestueuse, lentement, le parking des mondes possibles s'enfonça dans la place, jusqu'à ce que l'on ne voie plus de dénivellation. Cela prit plus d'une heure. Du début à la fin, aucun bruit, aucune poussière. Enfin, sous le regard interrogateur d'Hervé, j'allai regarder de plus près le bord du parking et je pus voir, à quelques rares endroits, un pavé ou une bordure disjointe, preuve de la réalité de l'évènement.

De toute façon, même si je raconte cette aventure, je ne trouverai personne pouvant attester mes dires. Par force.

Un grand merci à mes amis, qui ont accepté aimablement de figurer dans ce témoignage.

Le 9 mars 2016 – Maurice DUBRULLE.